

Il régnait en maître incontesté dans l'esprit, dans le cœur et dans le corps même des hommes, dans les familles, dans les cités, dans les temples même, où le monde accroupi aux pieds d'infâmes idoles écoutait avec terreur les enseignements et les ordres de son tyran. L'homme, à cette école d'iniquité, avait si bien oublié sa divine origine et ses divines espérances qu'au jour où son Dieu voulut venir en ce monde le visiter, il fut réduit à le venir chercher, non point dans un temple tout rempli de la majesté du souvenir divin et d'espérance divine, non point même dans les palais qu'il s'était bâtis, mais dans le réduit des animaux, dans une étable. C'est la pensée de S. Cyrille.

Faut-il insister davantage sur cette lamentable histoire de nos prévarications et de nos humiliations ? Cela servira peut-être à mieux vous faire comprendre la générosité d'un Dieu qui est venu à nous dans un abîme de si grandes misères. Ecoutez : c'est l'Apôtre S. Paul que je vais traduire, en voilant toutefois l'apostolique hardiesse de son langage.

Satan régnait en nous par l'erreur et le vice. Point de vérité qu'il n'eut rendue odieuse ou effacée des esprits même les plus sages ; point de vertu qu'il n'eut proscrite et rendue méprisable. Les sages eux-mêmes, dit l'Apôtre, se perdaient dans le vain orgueil de leurs pensées, et suivaient dans de honteuses ténèbres les désirs insensés de leur cœur. L'orgueil perdait en chacun ce qui avait survécu à la débauche. En faisant vanité de science et de sagesse, ils tenaient école de mensonge et de sottise : enseignant à la foule ignorante le culte d'idoles qu'ils méprisaient en secret. Et parce qu'ils avaient outragé la majesté de Dieu en adorant à sa place des hommes et de vils animaux, Dieu les abandonnait à leurs propres désirs qui les entraînaient à déshonorer leur âme et leur corps. Insensés, sans pudeur dans leurs vices comme dans leur ignorance, sans cœur, sans foi et sans entrailles, ils allaient par un chemin de ténèbres et d'ignominie à une mort sans espérance. Voilà ce qu'étaient les hommes avant J.-C., même ceux qu'on appelait les sages.

Et la famille ? La famille avant J.-C., il n'y en avait pas. Il n'y avait que des écoles de vices et de mensonges, où l'on pervertissait le cœur et l'esprit des enfants. Car le démon, maître des hommes depuis le péché de leur pre-